F.N.D.I.R.P.

A.D.I.R.P. 87

Association des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes de la Haute-Vienne

Dossier suivi par :
Fabienne OLIVIERO
Secrétaire
06 33 64 92 14
olivierofabienne@gmail.com

Notre association est la composante haut-viennoise de la FNDIRP, Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes.

L'ADIRP 87 est à votre écoute pour vous apporter aides et contacts pour les préparations ou réalisations des candidats au Concours National de la Résistance et de la Déportation.
Nous possédons notamment une exposition, une série de douze kakemonos, intitulée « La guerre 1939-1945, de ses prémices au procès de Nuremberg » dont nous pouvons vous proposer le prêt gratuit. (Dates et période de prêt à déterminer ensemble).

Nous venons de compléter cette exposition en lui adjoignant cinq nouveaux kakemonos aux thèmes spécifiquement tournés vers la Résistance en Limousin.

Tous ou une partie seulement de ces panneaux peuvent être travaillés et nous avons élaboré une mallette pédagogique d'accompagnement contenant questionnaires, quiz et corrigés pour chaque panneau ainsi que des jeux, DVDs et livres afin de faciliter le travail des professeurs d'histoire-géographie concernés.

Ces panneaux peuvent facilement trouver leur place dans un CDI.

La mallette contient des films qui peuvent être projetés et nous pouvons participer à un échange à la suite des projections selon les disponibilités de nos bénévoles.

Nous contacter:

ADIRP 87
Espace associatif
40 rue Charles Silvestre
87100 Limoges
adirp87.fndirp@laposte.net
http://www.fndirp.org

Fabienne OLIVIERO ☎ 06 33 64 92 14 olivierofabienne@gmail.com

N'hésitez pas à nous joindre .

Premiers camps nazis

1933 : Hitler devient chancelier du Reich

Le président Hindenburg et le chancelier Hitler le 1er mai 1933 - Bundesarchiv Bild 102-14569

Le NSDAP parvient à obtenir 18.3 % des voix aux élections législatives et cent sept députés nazis font leur entrée au Reichtag. Le 25 février 1932, Hitler obtient la nationalité allemande, emporte 36.7 % des voix en avril à l'élection présidentielle, et arrive en deuxième position après le maréchal Paul von Hindenburg. Le NSDAP perd deux millions de voix en novembre 1932, mais le maréchal Hindenburg est contraint, après de multiples pressions, de nommer Hitler chancelier du Reich, signant ainsi la fin de la démocratie allemande. Appuyé sur des sections d'assaut, les SA, Hitler a les mains libres pour mettre en œuvre la politique exposée dans "Mein kampf".

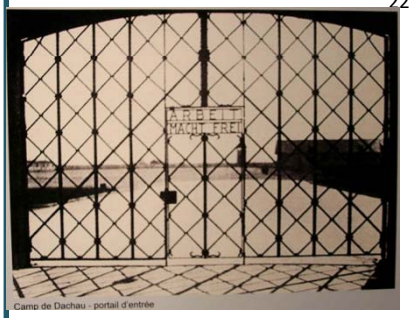
Mars 1933 : ouverture de Dachau

Triomphants, les dirigeants du NSDAP (parti National Socialiste communément appelé parti nazi) mettent en place un régime de dictature. La SA (Sturmabteilung) section d'assaut, la SS (Schutzstaffel), escadron de protection, la police et les autorités civiles locales, ouvrent de nombreux camps de détention pour incarcérer les opposants politiques au parti nazi.
La violence de la SA se déchaîne à travers toute l'Allemagne et accumule les démonstrations de force avec des exactions et la création en mars 1933 du camp de concentration d'Oranienburg.
Le 21 mars 1933, Heinrich Himmler, ministre du 3ème Reich, bras droit de Hitler, chef de la SS et de la gestapo, annonce l'ouverture du KL (Konzentrationslager) Dachau où seront internés opposants au parti nazi (communistes, socialistes), juifs, tziganes, homosexuels… Le camp de Dachau, petit bourg rural peu connu au nord-ouest de Munich, est organisé d'emblée par la SS, pour devenir le modèle des camps du système concentrationnaire.

Dachau Konzentrationslager - 24 mai 1933 - Bundesarchiv Bild 152-01-22

Et d'Oranienburg

Le camp de regroupement d'Oranienburg, au nord de Berlin, édifié en ville, sur l'emplacement d'une ancienne brasserie fréquentée par les SA, ouvre le 22 mars 1933.



Camp de Dachau - portail d'entrée

Arrivée de prisonniers en 1933 au campd d'Oranienburg - Bundesarchiv - Bild 146-1978-086-16

Camp d'Oranienburg - Bundesarchiv - Bild 146-1982-014-35A - Oranienburg Konzentrations

Réalisation Alexandra Rollet - FNDIRP

La guerre est déclarée

Montée des fascismes

Benito Mussolini et Hitler

La crise économique de 1929 a fait grimper les extrémismes. En Italie, Benito Mussolini chef du PNF (Parti National Fasciste) est devenu président du conseil. En Espagne, le général Francisco Franco de le chef des nationalistes. Hitler se rapproche de Mussolini tandis qu'en France, "la Cagoule", organisation d'extrême droite, déstabilise la 3ème république. La guerre civile en Espagne éclate et les républicains espagnols demandent de l'aide à la France qui va choisir la non-intervention. En mars 1936, Hitler place 30 000 soldats sur la rive gauche du Rhin démilitarisée depuis 1919.

1938 : les accords de Munich – la Nuit de Cristal

Les accords de Munich 29 septembre 1938 - Bundesarchiv Bild 183-R69173

Le 12 mars 1938, l'Allemagne proclame l'Anschluss en annexant l'Autriche. Le 3 septembre, les accords de Munich signés entre l'Allemagne, l'Angleterre, la France et l'Italie, mettent fin à la crise des Sudètes et condamnent la Tchécoslovaquie. Le gouvernement français publie un décret prévoyant l'ouverture de camps d'internements. La Nuit de Cristal du 9 au 10 novembre 1938, progrom contre les juifs ordonné par Hitler et organisé par Joseph Goebbels ministre du Reich, 200 lieux de culte sont détruits, 7500 commerces juifs saccagés, une centaine de juifs sont assassinés, autant se suicident, et près de 30 000 sont déportés en camp de concentration.

1939 : l'entrée en guerre

Des soldats allemands à la frontière polonaise - Bundesarchiv Bild 146-1979-056-18A

1939 : la guerre civile en Espagne se termine le 1er avril avec l'arrivée au pouvoir de Franco. Le 22 mai, Mussolini et Hitler signent le pacte germano-italien qui scelle l'union Rome-Berlin. Le 23 août, un pacte de non-agression est signé entre l'Allemagne et l'Union Soviétique. Le 1er septembre, les troupes allemandes envahissent la Pologne. Suite à cette agression, l'Angleterre et la France déclarent la guerre à l'Allemagne. L'armée française reste retranchée derrière la ligne Maginot, fortification le long des frontières de l'Italie à la Belgique, et l'armée allemande derrière la ligne Siegfried. Le long du Rhin, les soldats français et allemands s'observent. Ce que l'on nomme la "drôle de guerre" commence.

Paris-soir

DEPUIS ONZE HEURES CE MATIN

L'Angleterre est en guerre avec l'Allemagne

LA FRANCE SERA EN GUERRE A 17 HEURES

C'est en plein accord que les deux grandes puissances ont présenté séparément leurs injonctions à l'Allemagne

La France commande...

M. N. Chamberlain s'est adressé au peuple britannique :

Le journal Paris-Soir du 4 septembre 1939

Septembre 1939 - la drôle de guerre

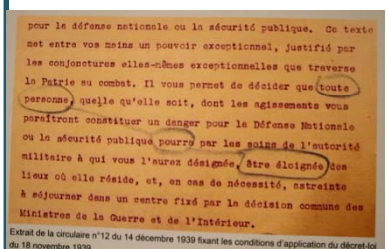
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Affiche d'ordre de mobilisation générale du 2 septembre 1939

Fin de la 3ème république

Les camps d'internement français


pour la défense nationale ou la sécurité publique. Ce texte met entre vos mains un pouvoir exceptionnel, justifié par les conjonctures elles-mêmes exceptionnelles que traverse la Patrie au combat. Il vous permet de décider que toute personne, quelle qu'elle soit, dont les agissements vous paraîtront constituer un danger pour la Défense Nationale ou la sécurité publique pourra par les soins de l'autorité militaire à qui vous l'aurez désignée, être éloignée des lieux où elle réside, et, en cas de nécessité, astreinte à séjourner dans un centre fixé par la décision commune des Ministres de la Guerre et de l'Intérieur.

Extrait de la circulaire n°12 du 14 décembre 1939 fixant les conditions d'application du décret-loi du 18 novembre 1939

Un premier camp d'internement a été créé par décret du 21 janvier 1939, il ouvre en février 1939 à Rieucros, en Lozère, dans les dépendances de l'ancien séminaire de Mende, pour y interner les indésirables étrangers (républicains espagnols, brigades internationales, antifascistes allemands). D'autres camps vont être ouverts pour faire face aux centaines de milliers de Républicains Espagnols qui arrivent en France.
Le 14 décembre 1939, une loi renforce celle de novembre 1938 à l'égard des individus dangereux pour la défense nationale. Son but est d'exclure du tissu social les "ennemis" de la France.

Camp de Nexon en Haute-Vienne dans le Limousin

Suite à la loi du 14 décembre 1939, le gouvernement de Vichy fait interner les "indésirables" politiques. Après la dissolution et la mise hors la loi du parti communiste en 1939, le terme "indésirable" vient frapper les militants actifs connus et considérés comme individus dangereux. Un nombre considérable de camps sont créés sur le territoire français, lieux insalubres entourés de barbelés, surveillés par des gardiens armés. Le froid, le manque d'hygiène et de nourriture en font de véritables antichambres des camps de concentration, où la mortalité est très élevée.

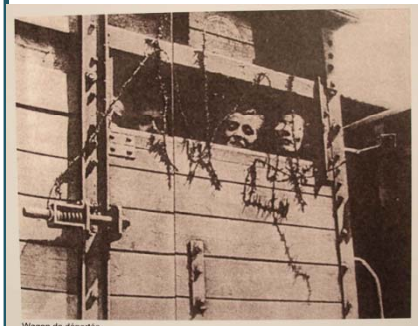
L'Etat français

Le gouvernement à Vichy devant l'Hôtel du Parc - Philippe Pétain au 1er rang avec une canne

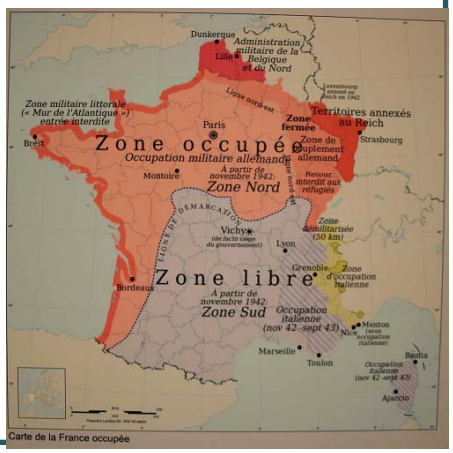
Suite à la l'invasion allemande et à la démission de Paul Raynaud, Philippe Pétain devient chef du gouvernement le 17 juin 1940 et annonce la fin des combats. Le lendemain, le général de Gaulle qui a rejoint Londres lance un appel à la résistance.
L'armistice entre la France et l'Allemagne est signé à Compiègne le 22 juin 1940. La France est divisée en deux par une ligne de démarcation, la zone occupée par l'armée allemande au nord, et une zone libre au sud. Le gouvernement de Pétain s'installe en zone libre à Vichy.

La poignée de main entre Pétain et Hitler le 24 octobre 1940 à Montoire sur le Loir (Loir et Cher) A l'arrière plan, le Dr Schmidt, interpète de Hitler et sur la droite, von Ribbetrop, ministre des Affaires étrangères. Das Bundesarchiv Bild 183-H25217

Le gouvernement de Vichy devient officiellement "partenaire du vainqueur" et s'engage dans la collaboration lorsque Pétain et Hitler échange un poignée de main el 24 octobre 1940 à Montoire.
Dès décembre 1941, la résistance constituant une menace pour l'armée allemande, la répression est renforcée ave le décret "Nacht und Nebel" (Nuit et Brouillard). Les déportés NN sont des résistants ou opposants arrêtés et transférés en Allemagne pour disparaître dans le secret le plus total.



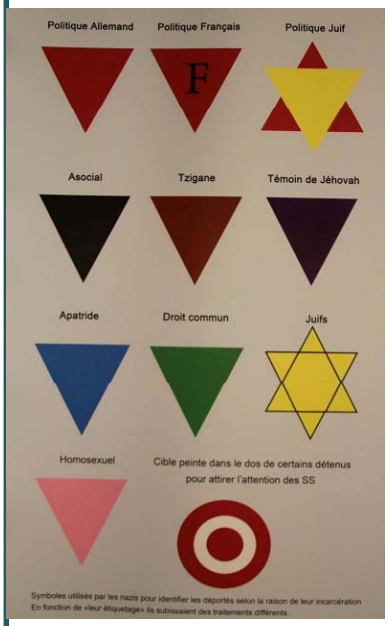
Wagon de déportés



Carte de la France occupée

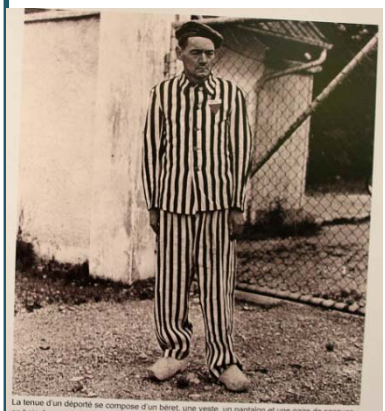
Organisation des camps

Système concentrationnaire



Symboles utilisés par les nazis pour identifier les déportés selon la raison de leur incarcération
En fonction de «leur étiquetage» ils subissaient des traitements différents.

Après le démantèlement des "camps sauvages" créés dès février 1933 et dirigés souvent par la SA, Gestapo (police secrète d'état) et SS vont édifier des camps des camps de concentration d'état (Staatliche Konzentrationslager) désignés officiellement par le sigle KL et familièrement KZ. Les KL vont d'abord voir affluer sur décision de la Gestapo, des Allemands hostiles au nazisme, les "politiques" porteurs du triangle rouge, homosexuels, asociaux, membres de certaines sectes, criminels de droit commun… porteurs de triangles d'autres couleurs. Avant la Nuit de Cristal, les KL n'étaient pas ouverts aux juifs, sinon au titre d'opposants ou de "déviants".
Les camps se caractérisent par leur structure spécifique et commune calquée sur le modèle de Dachau :
Séparation de la garde entre équipe de commandement d'un côté, et gardiens de l'autre.
Existence d'un système d'affectation des prisonniers à des fonctions identifiées.
Hiérarchie discriminante fondée sur l'appartenance sociale et raciale avec système de marquage nazi des prisonniers.
C'est la Gestapo (police d'état) qui désigne les victimes à incarcérer et celles à libérer. C'est la SS (filiale du parti nazi) qui est chargée de la garde et de l'administration (ressort de l'IKL Inspection des KL) des camps de concentration. Au fil du temps le système évolue. Avec la mainmise des nazis sur l'Europe, les camps s'ouvrent largement aux étrangers et les effectifs augmentent dans des proportions inouïes : jusqu'à plus de 500 000 détenus, alors qu'avant 1939, abstraction faite des conséquences de la Nuit de Cristal, les effectifs totaux étaient d'environ 10 000 prisonniers… Les taux de mortalité grandissent dans des proportions encore plus importantes, et à compter de 1941, les KL se dotent de leurs propres installations de crémation.



La tenue d'un déporté se compose d'un béret, une veste, un pantalon et une paire de socques en bois. Le matricule et le symbole d'appartenance est cousu sur la veste et le pantalon.

Heinrich Himmler et son état-major en visite au camp de Dachau - FNDIRP

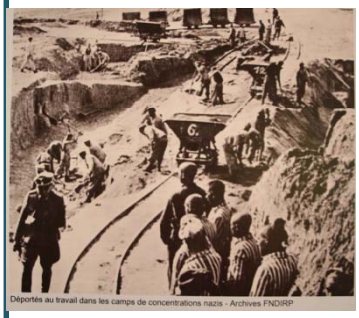
Non.	Deutsch:	Français:
1	Bahnanschluss (Der Buchenwalder Todeszug befand sich bei der Befreiung etwas oberhalb - dh westlich - des Bildausschnitts	Voie ferrée. le «train de la mort" Était Situé en haut de la photo (à l'ouest) LORS de la libération du camp
2	SS-Lazarett	Hôpital des SS
3	Jourhaus	"Jourhaus", entrée principale du camp
4	Appellplatz	Lieu d'appel
5	Würmkanal	Canal de la Würm
6	Wachturm B	Mirador B
7	Ecke-Platz	Locaux de Theodor Eicke
8	«Straße der SS"	Allée des SS
9	Altes und großes crématoire	Crématoire (Le plus ancien et le Plus Haut)
10	Lagergärtnerei	Serres du camp
11	Stalle für Angorakaninchen	Élevage de lapins angora
12	Desinfektionsgebäude	Locaux de désinfection
13	Materiallager	Magasins matériel Une
14	Wirtschaftsgebäude	Constructions Extérieures
15	Bunker	"Bunker": la prison
16	Wohngebäude für SS-Angehörige	Villas des SS
17	Waldheim: Dienstwohnung SS-Standortkommandant	Résidence du commandant du camp
18	Garagen	Garages
19	Baracken der SS-Mannschaften	Casernes des SS
20	"Holländer"-Halle, Lager und Werkstätten	"Holländer" -halle, magasins ET ateliers
21	SS-Sportplatz	Terrain de Sport des SS
22	Straflager der Waffen SS und Polizei	Camp pénitentiaire des Waffen SS et de la police La
23	Verwaltungsgebäude	L'administration du camp
24	SS-STANDORTVERWALTUNG	Administration SS
25	Besoldungsstelle	Bureau des soldes
26	Kommandantur	Commandement du camp
27	Politische Abteilung (Gestapo, Gebäude erst später gebaut)	Bureau politique de la Gestapo, ultérieurement Construit
28	Tankstelle	Station d'essence
29	Fernheizwerk	Chauffage collectif
30	SS-Führerschule des Verwaltungsdienstes	École de formation des SS
31	Waffentechnische Lehranstalt der SS	Centre de formation militaire des SS
32	Lagerbäckerei, Lager und Garagen SS-Bekleidungswerke	Boulangerie, magasins et garages, ateliers d'habillement SS
33	Lager der SS-Bekleidungswerke	Magasins des ateliers d'habillement SS
34	Werkstätten der Deutschen Ausrüstungs-Werke (DAW)	Ateliers de la DAW, entreprise d'équipement sous-traitant de la SS
35	Baracken der KZ-Wachmannschaft	Casernes de la garde du camp

Légende du plan du camp de Dachau

Plan du camp de Dachau - National Archives and Records Administration

Les camps de la mort

Camps de la mort lente


Déportés au travail dans les camps de concentrations nazis - Archives FNDIRP

A partir de 1942, la direction de la SS entérine le programme d'exploitation du travail forcé des détenus, dans des entreprises appartenant à la SS ou dans des entreprises privées (BMW, Bayer, Daimler-Benz, Siemens, Krupp…) De ce fait, les KL essaimeront des annexes, les kommandos extérieurs, implantés à proximité des usines, des chantiers ou des carrières. Il en sera créé plus de 1000. Ces travaux effectués dans es conditions extrêmes étaient une manière efficace d'exterminer les détenus en les utilisant sur le plan économique jusqu'à épuisement : on les tuait à la tâche. A l'apogée du système, les KL et leurs kommandos extérieurs couvriront les territoires nazis d'un réseau très dense et dont nul en Allemagne ne pouvait ignorer les détails même les plus inhumains.

Camps d'extermination : la "solution finale"

Entrée du camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz-Birkenau - Archives FNDIRP

L'idéologie nazie exige l'éradication des individus de "race inférieure". Si le camp de concentration est un moyen mis en œuvre pour faire régner l'ordre nazi, la finalité raciste exige l'extermination radicale des individus de "race inférieure". La solution finale est définitivement mise au point à Wannsee le 20 janvier 1942 et devient l'instrument de ce délire idéologique avec la création des camps d'extermination (Vernichtungslager). Véritables centres de mise à mort avec chambres à gaz et crématoires, les camps d'extermination confèrent aux génocides Juifs et Tziganes, une dimension industrielle.
Jamais dans toute l'histoire de l'humanité, on n'avait ainsi tué à la chaîne.

Homme, femmes, enfants, attendant d'être dirigés vers les chambres à gaz - Archives FNDIRP
Photo prise par un SS en 1944 (son album figure aux archives du Musée d'Auschwitz)

Auschwitz-Birkenau situé en Pologne annexée au Reich, est un grand camp de concentration et d'extermination d'une surface de 42 km² créé le 27 avril 1940 par Himmler. Le climat brûlant en été, descend jusqu'à -30° l'hiver. Un centre de mise à mort par gazage est testé sur des prisonniers soviétiques en 1941. Les essais ayant donné satisfaction, un 2ème camp est construit à 3 km : Birkenau (Auschwitz II). En mars 1941, un 3ème camp est créé à 7 km : Monowitz (Auschwitz III). Auschwitz commence à fonctionner comme KL et comme centre d'extermination dès 1942. Il devient le principal lieu d'extermination des Juifs d'Europe. Entre 1940 et 1945 plus d'un million de personnes sont mortes dans le complexe d'Auschwitz dont environ 960 000 Juifs.

Carte des camps de concentration nazis

La libération des camps

Le choc de la découverte des camps nazis

Pour les Alliés, la "libération" des camps n'a pas été planifiée et intervient au gré des opérations militaires. Le soulagement des déportés, lorsqu'ils sont en mesure d'apprécier les évènements, est considérable mais la découverte des camps à l'ouest comme à l'est est un choc moral immense.
Les soviétiques sont les premiers à découvrir les camps d'extermination. Lors de son avancée vers Berlin, l'Armée rouge libère le camp de Majdaneck en Pologne le 24 juillet 1944. Pendant l'été 1944, ils libèrent les camps de Belzec, Sobibor, et Treblinka et les Allemands ont démantelé après y avoir exterminé une grande partie des Juifs de Pologne.

Des soldats soviétiques qui ont libéré le camp d'Auschwitz entourent des rescapés - FNDIRP

Les troupes soviétiques libèrent Auschwitz le 27 janvier 1945. Les nazis avaient emmené la majorité des détenus dans une "marche de la mort" d'une cinquantaine de kilomètres pendant laquelle des milliers de déportés moururent épuisés, affamés, dans un froid glacial. Dans le camp, les soviétiques trouvèrent environ 7000 déportés affaiblis, parmi plus de 600 exécutés par les SS, des centaines de costumes, plus de 800 000 tenues féminines, et plus de 7000 kg de cheveux humains…

Camp d'Ohrdruf : les troupes de la 3ème armée US découvrent le camp. Des déportés ont été abattus avant l'évacuation - FNDIRP

Les "marches de la mort" sont organisées par les SS pour achever l'extermination des déportés, et dissimuler les crimes nazis aux yeux des Alliés.

Le 25 novembre 1944, l'armée américaine libère le camp de Natzweiler-Struthof, seul camp de concentration nazi édifié sur le territoire français (l'Alsace était annexée au 3ème Reich).

Libération de Vaihingen Kommando de Natzweiler Struthof, un militaire français fait une piqûre à un survivant - Archives FNDIRP

L'armée américaine libère entre avril et mai 1945, les camps de Buchenwald, Dora, Flossenbürg, Dachau et Mauthausen, que les SS essayaient de fuir, entraînant les déportés dans les "marches de la mort". A Dachau, dans le camp "modèle" des nazis, les Américains découvrent plus de 30 000 détenus n'ayant que la peau sur les os, la chambre à gaz, des fours crématoires portes béantes, des pièces remplies de cadavres entassés pêle-mêle… Devant l'insoutenable, les Américains contraignent des civils allemands à visiter le camp pour voir les atrocités nazies.

Libération de Bergen-Belsen printemps 1945 - évacuation des déportés - Archives FNDIRP

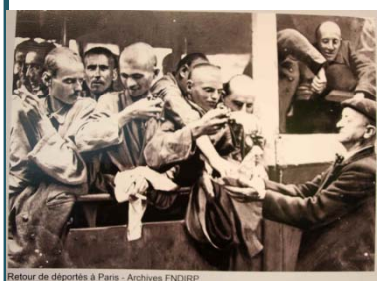
Le 15 avril 1945, l'armée britannique libère le camp de Bergen-Belsen où se trouvaient 60 000 détenus, la plupart gravement malades. Des milliers de cadavres recouvraient le sol. Le manque d'hygiène, d'eau et de nourriture ont provoqué des épidémies de typhus, de tuberculose et de fièvre typhoïde. L'armée britannique brûla complètement le camp après l'évacuation, pour éviter la propagation du typhus. Le 5 mai 1945, les Britanniques découvrent le camp de Neuengamme vide, les SS ont assassiné une partie des détenus, et quelques milliers de prisonniers encore valides ont été évacués dans des navires où la plupart périront, dans les eaux glacées de la Baltique.

Dachau - avril 1945 - dans la cour du crématoire les cadavres s'entassent avant d'être brûlés

Dachau avril 1945 - les déportés acclament les soldats américains qui viennent les libérer - FNDIRP

Le retour des déportés

Les déportés sont rapatriés


Retour de déportés à Paris - Archives FNDIRP

Prise en charge d'un déporté rapatrié par avion à Orly - Archives FNDIRP

Printemps 1945 le difficile retour : ils sont des milliers dans un état de faiblesse physique et psychique extrême à rentrer des camps nazis. Une page unique, tragique et douloureuse de l'histoire de la France. Les déportés qui rêvaient d'un retour différent doivent passer par un bloc médical, répondre aux questions de la sécurité militaire recherchant les collaborateurs qui pourraient profiter de la confusion pour regagner la France et se faire passer pour déporté. L'enthousiasme des Français, au début bien réel, se transforme en indifférence au fil du temps. La France, déjà dans l'après-guerre, entend effacer au plus vite les années d'occupation et n'est pas prête à entendre dans sa grande majorité, le témoignage des déportés.
Le retour des déportés ne peut s'effectuer dans un simple centre d'accueil. Le Lutétia, palace du boulevard Raspail à Paris, est réquisitionné pour y recevoir les déportés avec les moyens médicaux d'examens et de traitements dont ils ont besoin. Habitués aux châlits en bois, les déportés délaissent parfois les lits trop douillets où ils ne peuvent trouver le sommeil, pour dormir sur les tapis. Ils ont du mal à réaliser qu'ils ne sont plus des numéros et qu'ils vont redevenir les citoyens d'un pays libre.

Recherche des familles

Des déportés consultant des fiches de recherche à l'hôtel Lutetia - Archives FNDIRP

Les familles attendent nuit et jour le retour de leurs proches, tendent des photographies et crient le nom de leurs proches pour savoir si quelqu'un les connaît, questionnent les déportés qui n'osent leur dire ce qu'étaient vraiment les camps. Quand un bus de déportés arrive, les conversations s'arrêtent net. Les revenants passent cette haie de douleurs muettes, lisant la lueur d'espoir au fond des yeux. Des avis de recherches sont affichés sur de grands panneaux dans le hall. Les proches recherchant un des leurs questionnent *"cette foule anxieuse, à mille lieues de la dramatique réalité, était dure à affronter, car elle devenait sans le vouloir, un reproche vivant aux survivants"* (Georges Wellers, historien).

Paris 1er mai 1945 - des familles attendent le retour des déportés - Archives FNDIRP

Paris - retour des déporté - Archives FNDIRP

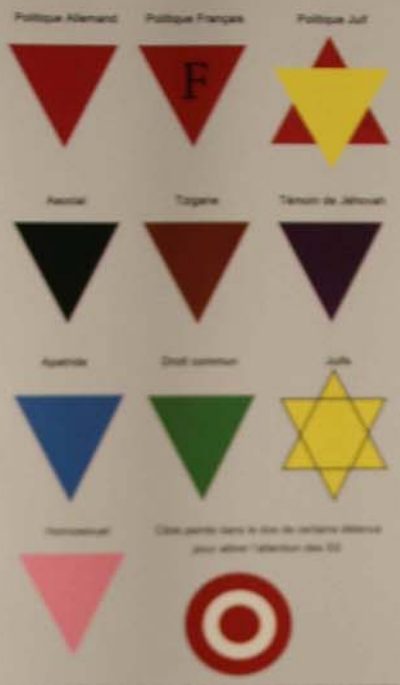
Les déportés demandent justice

Des déportés à peine rentrés prennent part au défilé du 1er mai 1945 - Archives FNDIRP

Les rapatriées de Ravensbrück exigeant le châtiment des traîtres - Archives FNDIRP

Organisation des camps

Système concentrationnaire

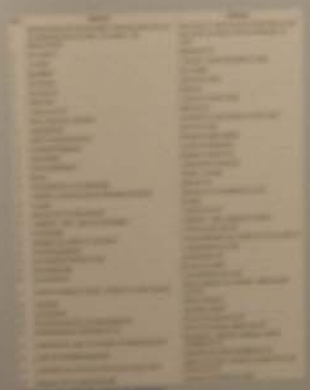


Après le démantèlement des « camps sauvages » créés dès février 1933 et dirigés souvent par la SA, Gestapo (police secrète d'état) et SS vont édifier des camps de concentration d'état (*Staatliche Konzentrationslager*) désignés officiellement par le sigle KL et familièrement KZ. Les KL vont d'abord voir affluer sur décision de la Gestapo, des Allemands hostiles au nazisme, les « politiques » porteurs du triangle rouge, homosexuels, asociaux, membres de certaines sectes, criminels de droit commun... porteurs de triangles d'autres couleurs. Avant la Nuit de Cristal, les KL n'étaient pas ouverts aux juifs, sinon au titre d'opposants ou de « déviants ».

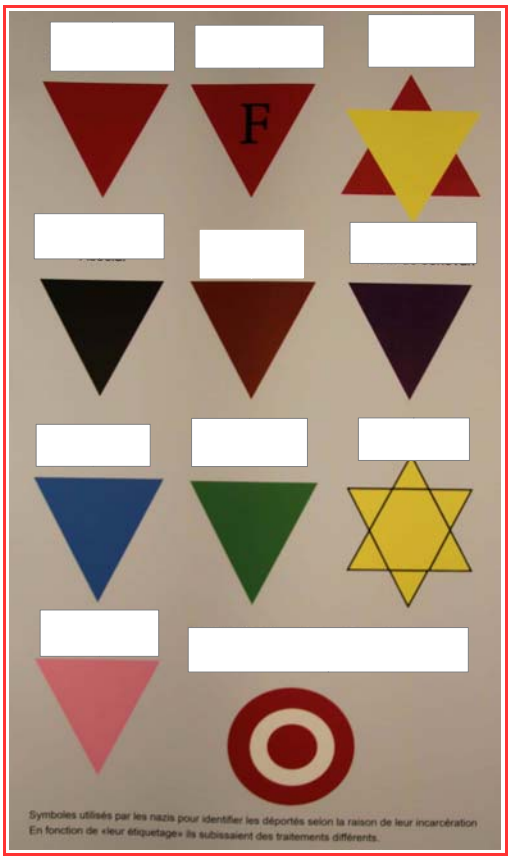
Les camps se caractérisent par leur structure spécifique et commune calquée sur le modèle de Dachau :

- Séparation de la garde entre équipe de commandement d'un côté, et gardiens de l'autre.
- Existence d'un système d'affectation des prisonniers à des fonctions identifiées.
- Hiérarchie discriminante fondée sur l'appartenance sociale et raciale avec système de marquage nazi des prisonniers.

C'est la Gestapo (police d'état) qui désigne les victimes à incarcérer et celles à libérer. C'est la SS (filiale du parti nazi) qui est chargée de la garde et de l'administration (ressort de l'IKL inspection des KL) des camps de concentration. Au fil du temps le système évolue. Avec la mainmise des nazis sur l'Europe, les camps s'ouvrent largement aux étrangers et les effectifs augmentent dans des proportions inouïes : jusqu'à plus de 500 000 détenus, alors qu'avant 1939, abstraction faite des conséquences de la Nuit de Cristal, les effectifs totaux étaient d'environ 10 000 prisonniers... Les taux de mortalité grandissent dans des proportions encore plus importantes, et à compter de 1941, les KL se dotent de leurs propres installations de crémation.



Clg Lyc **Panneau 7 :** **Organisation des camps**



A qui étaient attribués ces différents triangles et symboles ? Retrouvez les légendes.

Décrivez la tenue d'un déporté.

.....

.....

.....

.....

Quel était le rôle de la Gestapo ?

.....

.....

Quel était le rôle de la SS ?

.....

.....

Comment le système a-t-il évolué de 1939 à 1941 ? Qu'ont mis en place les nazis à partir de 1941 ?

.....

.....

.....

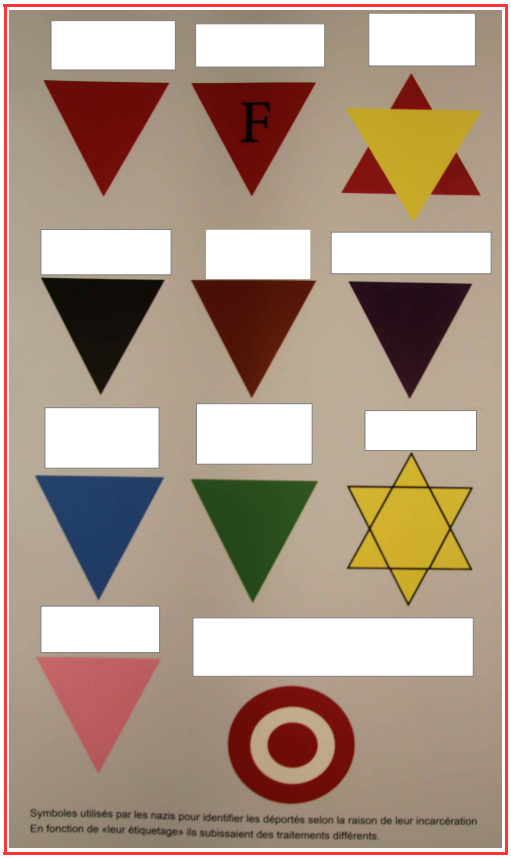
Citez les trois caractéristiques des camps inspirées du modèle de Dachau.

.....

.....

.....

Clg Lyc **Panneau 7 :** **Organisation des camps** corrigé



A qui étaient attribués ces différents triangles et symboles ? Retrouvez les légendes.

Politique all. Politique franç. Politique juif
Asocial Tzigane Témoin de Jéhova
Apatride Droit commun Juif
Homosexuel Cible peinte dans le dos de certains détenus pour attirer l'attention des SS

Décrivez la tenue d'un déporté.

Il portait un béret, une veste et un pantalon rayé avec une paire de sabots.
Le matricule et le symbole d'appartenance étaient cousus sur la veste et le pantalon.

Quel était le rôle de la Gestapo ?
La Gestapo désignait les personnes à incarcérer et celles à libérer.

Quel était le rôle de la SS ?

La SS est chargée de la garde et de l'administration des camps de concentration.

Comment le système a-t-il évolué de 1939 à 1941 ? Qu'ont mis en place les nazis à partir de 1941 ?

Avant 1939, les effectifs étaient d'environ 10 000 prisonniers.
A partir de 1939, les effectifs augmentent fortement jusqu'à 500 000 prisonniers.
A partir de 1941, les KL (camps de concentration d'état) se dotent de leurs propres installations de crémation.

Citez les trois caractéristiques des camps inspirées du modèle de Dachau.

- Séparation de la garde entre équipe de commandement et gardiens.
- Système d'affectation des prisonniers à des fonctions identifiées.
- Hiérarchie discriminante avec système de marquage nazi des prisonniers.

Les Prémices de la Résistance en Limousin

A

I. Appel du 18 juin :

A TOUS LES FRANÇAIS

La France a perdu une bataille!
Mais la France n'a pas perdu la guerre!

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

Notre patrie est en péril de mort.
Luttons tous pour la sauver!

VIVE LA FRANCE !

GÉNÉRAL DE GAULLE

QUARTIER GÉNÉRAL,
4, CARLTON GARDENS,
LONDON S.W.1.

Juin 1940, la situation en France est devenue critique. Des millions de civils fuient face à la débâcle militaire. Les troupes allemandes défilent à Paris le 14 juin. Le maréchal Pétain «vainqueur de Verdun», très populaire auprès des Français s'apprête à négocier les conditions d'un armistice avec l'Allemagne.

Refusant la défaite, le général de Gaulle se rend à Londres dès le 17 juin pour poursuivre le combat. Le 18 juin au soir, il s'adresse à la population française et lance son appel sur les ondes britanniques, appel considéré aujourd'hui comme l'acte fondateur de la France Libre.

Dès l'été 1940, des milliers de volontaires rejoignent les rangs des Forces Françaises Libres. *(source: Fondation Charles de Gaulle)*

II. Entrer en résistances :

L'ombre de la guerre de 1914-1918 est encore très présente dans les esprits et dans les chairs. Le refus de la défaite et de l'occupation s'impose à nombre de Français

Des familles des 1 700 000 prisonniers dans les stalags et oflags allemands et des soldats démobilisés souhaitent inverser le cours de la guerre.

Des lycéens et étudiants affrontent leurs condisciples vichystes.

L'interdiction de tous les syndicats, sociétés secrètes, associations d'anciens combattants et partis politiques entraîne un engagement clandestin de militants.

Des rumeurs se propagent alors dans les lieux de rencontre: cafés, épiceries, commerces...

Le 17 juin 1940 un tract d'**Edmond Michelet** contre l'occupation allemande, composé de citations tirées d'un texte de Charles Péguy, ''l'Argent'' avait déjà été publié à Brive avec pour but d'attiser la rébellion en Limousin et au-delà.
« Celui qui ne se rend pas a raison contre celui qui se rend.... »

La déclaration de guerre a entraîné début septembre 1939 l'évacuation d'Alsaciens vivant dans une zone située entre la ligne Maginot et le Rhin. Les habitants de Roeschwoog , environ 1 200 personnes, sont évacués et dirigés vers ***Veyrac*** *et* ***Verneuil sur Vienne*** *où ils vont cohabiter pendant plus d'un an avec les populations de ces communes. (source:l'echo.article/veyrac 2019 05 15/du passe-present)*

Les opposants au régime de **Vichy** et à l'**occupation** se répartissent indifféremment dans les réseaux en fonction de leur idéologie et de leur engagement politique.

La Haute-Vienne située en zone non occupée, proche de la ligne de démarcation, connaît un afflux de réfugiés, notamment des juifs d'Allemagne, des Alsaciens, des Mosellans ..... dont la présence bouleverse la vie quotidienne des populations.

Dès juillet 1940, des officiers de l'armée d'armistice prennent l'initiative de soustraire de l'armement et constituent une organisation clandestine, le CDM ou Camouflage du Matériel. En octobre 1940 par exemple, les établissements ***Bernis de Limoges*** *acceptent de camoufler 465 véhicules.*

En novembre 1939, l'Ecole Normale Catholique Publique d'Instituteurs du Bas-Rhin d'Obernai se replie à Solignac pour protéger ses élèves. L'Ecole Normale restera au ***monastère de Solignac*** *de 1939 à 1945*

La Résistance s'organise en Limousin

B

I. Comment se structurent les résistants :

Le recrutement se fait de diverses manières notamment autour des deux grandes figures qui incarnent très tôt la résistance civile en Limousin : Georges Guingouin et Edmond Michelet.

Georges Guingouin imprimant des tracts à la ronéo

En Haute-Vienne, Georges Guingouin, du fait de son engagement communiste, est considéré comme hors-la-loi dès la fin 1940.

Il se déplace lui-même à la rencontre, un par un, de membres du Parti Communiste, à charge ensuite pour chacun de recruter des sympathisants, par groupes de trois.

(Source: Quatre ans de lutte sur le sol limousin. G. Guingouin)

Par groupes de trois : procédure habituellement utilisée dans la clandestinité, par mesure de sécurité.

Edmond Michelet, déporté à Dachau

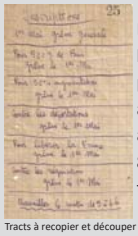
En Corrèze, autour d'Edmond Michelet, des jeunes d'à peine 20 ans s'engagent. Ils appartiennent à la JEC (Jeunesse Etudiante Chrétienne) ou la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne), et fréquentaient souvent entre 1937 et 1939 le Cercle Duguet, un groupe de réflexion qui proposait des conférences grand public dénonçant le racisme, l'antisémitisme, le totalitarisme, en somme tous les dangers que représente l'Allemagne nazie.

II. Naissance de *réseaux* de confiance :

Ils se créent en famille, au travail, dans les quartiers, cafés, commerces, lycées, associations et par affinité. Des réunions se tiennent dans des lieux clandestins.
Ils se structurent progressivement en "mouvements" et des composantes locales émergent en Limousin.

- Début 1941 le groupe **Franc Tireur** est mené par Faure, Rougerie, Nadalon et Lecomte-Cholet
- En juillet 1941, Armand Dutreix et François Perrin fondent **Libération** à Limoges.
- Le parti Communiste met en place l'O.S. (**Organisation Spéciale**), futurs FTP, **Francs Tireurs Partisans**.
- Janvier 1942, le mouvement **Combat** se développe en Haute-Vienne notamment autour de Saint-Junien, Rochechouart et Saint-Mathieu.

III. Dans les premières actions de résistance :



Tracts à recopier et découper pour distribution dans les boîtes aux lettres (perquisition chez Henri Colombeau)

Des jeunes s'engagent et fédèrent autour de l'idée de Résistance comme Henri Colombeau, paysan de Bellac, qui, à seulement 17 ans, adhère au parti communiste et devient très actif dans la clandestinité en recrutant près de 80 sympathisants organisés par groupe de trois dans le nord de la Haute-Vienne.

Taguer des croix de Lorraine

En 1942, Robert Lavaurs distribue dans son lycée Gay Lussac à Limoges des tracts ainsi que les journaux ''Franc Tireur'' et ''Le Lycéen Patriote''

(source: M. Kiener, P. Plas 'L'affaire du 17ème barreau')

Des Limousins s'engagent dans les Forces Françaises Libres **:** trois exemples
le général Catroux né à Limoges (87) rejoint le général de Gaulle dès août 1940,
le capitaine Roger Ceccaldi de Chamberet (19) rejoint l'Afrique Equatoriale en août 1940
Marcelle Adanson, 22 ans, étudiante, de Guéret (23) s'engage en octobre 1942 dans le Réseau Action en tant qu'agent à temps plein.

Elie Rouby, maire de Lapleau en Corrèze, démissionne de son poste en 1940 pour ne pas devoir prêter serment au maréchal Pétain. (source : musée de l'Ordre de la Libération)

Siffler les actualités au cinéma

Voler des tickets de ravitaillement

Fabrication de faux papiers : ainsi, Jean Gillibert travaille à la préfecture de Tulle et en profite pour faire établir de faux papiers, cache des personnes persécutées par le régime ou en fait entrer en clandestinité. Avec sa mère et sa soeur ils font transiter du courrier entre la zone dite libre et la zone occupée. *(source: article de La Montagne)*

Cacher des juifs

Tracts de Georges Guingouin jetés dans les foires de la région d'Eymoutiers

Distribuer tracts et presse clandestine

Récupérer armes et munitions

Armes et explosifs :
En 1940, l'abbé Elias de Saint-Auvent (87) se voit confier par des officiers de l'Ecole d'artillerie de Fontainebleau des armes qu'il conservera et remettra au maquis en avril 1944.

Employer des clandestins espagnols

Sabotages :

- 19, 20 juin 1942 dynamitage de la centrale électrique de l'usine Montupet à Ussel, fonderie du groupe Gnome et Rhône dont le directeur général s'est déclaré prêt à collaborer avec l'Allemagne en août 1940.
- 12 décembre 1942, pour rendre impossibles les réquisitions de fourrage imposées par Vichy, destruction à l'explosif d'une botteleuse du Ravitaillement général sur un wagon dans la gare d'Eymoutiers par un commando de Georges Guingouin.

Exemples de maquis et de réseaux de Résistance en Limousin

C

Sortons de l'ombre quelques héros méconnus

I. Les postiers, téléphonistes, télégraphistes (PTT) :

Les PTT : "l'oeil et l'oreille" de la Résistance. Les agents furent à l'avant-garde de la lutte clandestine : blocage ou destruction du courrier, sabotages. Certains le paieront de leur vie. source: beaucoudray.free.fr

Clémence Dupeyrat, receveuse à la poste d'Auzances en Creuse, intercepte des messages de collaborateurs et déconnecte des réseaux de communication en enlevant les fusibles. source: 'Femmes de la Résistance en Creuse', Marc Parrotin

Dès fin 1940, Arnold Hanff, ingénieur des PTT à Limoges, disperse, pendant 2 ans, en Zone sud et Limousin des stocks de matériel constitués par des agents des PTT. Il met en place un réseau de **N**oyautage de l'**A**dministration **P**ublique (**NAP**) étendu à Limoges, Brive, Tulle et Guéret. Il utilise le télégraphe pour renseigner les membres de son réseau. Arnold Hanff sera fusillé, à Brantôme, le 26 mars 1944. Jeanne Hanff, son épouse, est décédée à Auschwitz le 31 mai 1944.

Pierre Borély, contrôleur à Tulle, installe des écoutes à partir du standard de la Wehrmacht. Il sera fusillé le 2 avril 1944 à la prison de Tulle.

A Bellac, 2 opératrices parlant couramment allemand interceptent les courriers téléphoniques des Allemands et du sous-préfet de Bellac. En 1944, un transport de clandestins est effectué dans les véhicules de la poste à Saint-Bonnet-de-Bellac.

II. Les cheminots

Lettre d'une garde-barrière

Dès juillet 1940, des cheminots mènent des actions individuelles hostiles aux Allemands : inversion des étiquettes de destination sur les wagons, détérioration de chargements, mésinterprétation intentionnelle d'avis de transport pour perturber la destination des trains, machines mises en panne et convois bloqués à cause de châteaux d'eau non remplis, messages de déportés lancés depuis les convois récupérés et restitués aux familles...

Plastic et mode d'emploi

* Fin 1942, à Limoges, Paul Vives-Caillat dit "Pévécé" coordonne un groupe de cheminots qu'il rallie au mouvement "Résistance-Fer". Ils organiseront jusqu'en août 1944 près d'une centaine d'actes de sabotage.

* Le 8 juillet 1944, à Brive, un train complet, chargé de 16 canons et 25 camions, est enlevé par des cheminots résistants. source: Wikipédia, 'Maquis du Limousin'

* Parmi ces agents, beaucoup ont été arrêtés, fusillés ou déportés. Les plaques commémoratives apposées dans les gares de Bellac (87) Bort les Orgues (19), Brive (19), La Souterraine (23), Limoges (87), Tulle (19), Ussel (19) et Uzerche (19) rendent hommage aux 122 agents de la SNCF 'tués par faits de guerre'

III. Centre de résistance de la Gaubertie (87, Aixe sur Vienne)

Commandant Eugène Pinte

Officier de carrière, Eugène Pinte fait partie de ceux pour qui la guerre n'est pas finie. Membre de l'Etat-Major **ORA**, du **COPA**, Agent de **Action R5**, il organise efficacement la résistance dans son secteur Ouest Haute-Vienne, il impliquera sa famille ainsi que les habitants du hameau.

1940 - Lutte par la propagande, camouflage d'armes, recherche d'une ferme isolée

1941 - Corps-franc PINTE 40 agents, famille Pinte engagée (1 fille agent de liaison, 2 fils maquisards, 1 fils Mort pour la France)

1943 - Habitants de La Gaubertie : camouflages. PC du secteur Ouest : organisation des maquis, filière d'entrée, instruction, équipements… Plus de 10 parachutages sur le terrain "Verrue". Centre de transmissions : 3 opérateurs radios, une chambre de chiffrement.

1944 - Mobilisation : formation de deux bataillons, plus de 1.200 hommes. Bataille d'Aixe sur Vienne : Victoire du maquis

***ORA** = Organisation de Résistance de l' Armée, **COPA** = Centre d' Opération de Parachutage et d' Atterrissage , **R5** = 5ème Région Armée secrète.*

IV. Un des premiers maquis "Armée secrète" en Corrèze

Printemps 1943,une vingtaine de réfractaires au STO prennent le maquis au lieu dit "la gare d'Estivaux". Leur chef, le sergent Marcel Roche, est membre du mouvement COMBAT. Le groupe rayonne sur les cantons de Juillac, Objat, Pompadour et change souvent de cantonnement. Marcel Roche assure leur instruction militaire et, malgré le manque d'armement, ils effectuent quelques coups de main. Marcel Roche est arrêté par les Allemands mais il s'évade. Le maquis qui s'est installé vers Argentat et Beynat est incorporé à la brigade de "l'Armée Secrète" de Corrèze et participe à de nombreuses attaques contre l'ennemi jusqu'à la libération de Brive le 15 août 1944. source: "La France résistante " d' Alain VINCENOT.

V. Création du premier maquis de Creuse

Six jeunes communistes, réfractaires au STO, dirigés par André Cerbelaud, implantent dès juin 1943 un maquis dans les bois de Montautre près de La Souterraine. Ils installent une sape et des cabanes. Leur armement est dérisoire: 1 revolver et 4 mitraillettes. Les recrues affluent : ils sont 40 le 14 juillet. Leur ravitaillement est assuré par les **J**eunesses **C**ommunistes. Ayant formé un groupe de Francs Tireurs et Partisans, avec les armes et explosifs parachutés, ils effectuent des sabotages : batteuse, voies SNCF, trains ...

Suite à l'attaque du camp par les GMR, Groupes Mobiles de Réserve, de Vichy, en août 1943, 6 hommes sont arrêtés et déportés en Allemagne. Le groupe se reconstitue et poursuit ses actions résistantes jusqu'à la Libération. Source : "Le temps du Maquis" de Marc PARROTIN.

VI. Le 17ème Barreau, "en référence aux 16 grades (barreaux) de l'armée"

Dès le début de l'année 1942, Félix Champarnaud, ouvrier, et Gabriel Judde, lycéen de seconde, prennent contact avec des jeunes du lycée Gay-Lussac, des ouvriers, des apprentis, tous d'une moyenne d'âge de 18 ans. Ils se procurent papier, colle, peinture, ..., diffusent tracts et imprimés, peignent des croix de Lorraine, incendient le siège de l'Emancipation Nationale, puis celui de la librairie de la francisque, rue Montmailler, deux organes vichystes. Dénoncés, une quarantaine de jeunes est arrêtée en avril 1943 et envoyée en prison. Certains seront déportés à Dachau dont plusieurs ne reviendront pas. Les plus jeunes seront internés à Nexon. Source "l'écho du centre"

Des femmes dans la Résistance en Limousin

D

Quelques portraits de femmes engagées, parmi des milliers...

Corrèze

Gaby LHOMOND – *Georgette* - 1914-2007

Engagée politiquement et syndicalement, Gaby entre en résistance, à *26 ans*, en juillet 1940. Elle organise des distributions de tracts avec **les pionniers de la résistance de Brive**. Surveillée par la police, elle est contrainte de partir à Limoges pour entrer dans une clandestinité totale. Elle y assure la propagande anti-vichyste sur sept départements (R 5 plus Allier et Puy de Dôme). Elle réalise le 1er numéro du **"*Travailleur de la Corrèze*".** Elle est arrêtée en juin 1941, condamnée à 2 reprises aux travaux forcés. Elle est internée puis déportée au camp de **Ravensbrück**, puis **Zwodau,** kommando de **Flossenbürg**. Elle est libérée en mai 1945.

Marguerite PRADEL – *La Mère du Maquis* - 1889 - 1961

Dès 1940, la librairie de Marguerite à Tulle devient le lieu de rencontre des Francs-Maçons et de ceux qui n'acceptent pas la collaboration. En 1942, elle devient membre du **mouvement "Combat".** Elle est chargée des finances du maquis, fabrique des faux papiers, imprime des tracts, passe les consignes, reçoit et héberge les résistants, entrepose les vivres et le matériel. Elle exprime largement ses convictions dans la vitrine de sa librairie. Elle est arrêtée en octobre 1943. Elle a *54 ans*. Internée à **Fresnes** puis à **Romainville**, elle est déportée à **Ravensbrück**, au kommando de **Rechlin**. Elle est libérée en mai 1945.

Elise PRANCHERE – *Lisette* - 1926 - 2018

Elise, née dans une famille communiste militante, entre en résistance dès l'âge de *16 ans*. Tout en continuant d'assurer les corvées de la ferme, elle sert comme agent de ravitaillement auprès du **Maquis FTP du Groupe Réchossière**, près de St-Merd de Lapleau, qu'avait rejoint son frère Pierre. Sa soeur Paulette, de 2 ans son aînée, assure les liaisons et le transport d'informations auprès des maquisards. Ce maquis servait le **COPA (Centre d'Opérations de Parachutage et d'Atterrissage)**. Grâce à un appareil photo confisqué à un collaborateur elle immortalise ses frères d'armes et leur engagement dans la résistance.

Creuse

Jeanne DARREAU – *Jeannette* - 1913 - 2012

En 1941, à *28 ans*, Jeanne devient, en Creuse, la secrétaire **du Colonel Albert Fossey dit "François"**, chef interdépartemental FFI - Creuse et Cher. Elle dactylographiait et souvent distribuait elle-même les courriers des divers mouvements placés sous le commandement du Colonel Albert Fossey. Son domicile servait de point de chute et de lieu de rencontre des **responsables régionaux** des mouvements de la résistance mais aussi de **dépôt d'armes**. Elle gérait l'**intendance du réseau** : fonds, tickets d'alimentation, ravitaillement et ce jusqu'à la libération du département et de la ville de Guéret.

Madeleine EUDE – *Pépette* - 1925 - 2010

Madeleine s'engage dans la résistance à *18 ans* au sein du **Réseau Ajax** sous le pseudo de "Soucoupe 1186". Elle assure les nombreux courriers du réseau. Travaillant au commissariat de police de Guéret avec son **chef de réseau Henri Castaing**, elle a contribué à établir des faux papiers en imitant les signatures et en utilisant les cachets dont elle disposait dans son travail.

"Pépette" était également en contact avec divers **maquis** dont celui de **Bonnat** et de **Lizières**.

A la libération du département de la Creuse, elle s'engage au sein de l'armée régulière en qualité d'assistante sociale au **PC du 26ème RI**.

Marguerite FLEISER – *Marianne* - 1910 - 2010

Marguerite a *20 ans* lorsqu'elle entre en résistance au sein du **réseau du Musée de l'Homme à Paris**. Elle confectionne des faux-papiers permettant aux prisonniers du Val de Grâce de s'évader et distribue des tracts. Recherchée par la Gestapo, elle poursuit son activité résistante comme agent de liaison dans la région lyonnaise puis à Limoges. En avril 1944, elle devient, en Creuse, **secrétaire du Commandant Piron dit "Rose"**, au sein de **l'Etat Major des FFI**. Dans la nuit du 16 au 17 juillet , Marguerite est arrêtée par la Brigade **JESSER**, interrogée puis relâchée. Elle participera à la Libération de la Creuse, signera un engagement pour la durée de la guerre et sera démobilisée le 27 janvier 1947.

Haute-Vienne

Thérèse BESCOS – 1910-1990

Espagnole d'origine, Thérèse a *33 ans* quand elle entre dans la Résistance au **mouvement "Combat"**. Le café qu'elle tient à Limoges avec son époux sert de boite aux lettres : les résistants y venaient aux informations, récupérer les fausses pièces d'identité et se rencontrer.

Elle est arrêtée le 21 janvier 1944 et déportée au camp de concentration de **Ravensbrück** en Allemagne le 13 mai 1944, puis, en juin 1944, au Kommando de **Hanovre**.

Elle sera libérée le 15 avril 1945.

Maria BOURDARIAS – La "Mère du Maquis" – 1888-1977

Maria a *53 ans* quand elle entre dans la résistance au sein des **Francs Tireurs Partisans Français (FTPF).** Dès 1941, elle cache les résistants dans la ferme familiale du Mouret près d'Eymoutiers, notamment le **Colonel Georges GUINGOUIN**. Elle aide à la fabrication des tracts et les distribue sur les marchés. Maria assure les liaisons, le ravitaillement et l'accueil des résistants jusqu'à la libération du département de la Haute-Vienne, le 21 août 1944.

Germaine LEVY—*L'Hirondelle*—1914-2002

Germaine, au début de la guerre, travaille à Genève à la **pouponnière de la Société des Nations**. A son arrivée à Limoges en 1941, à *27 ans,* elle devient infirmière-chef de la **pouponnière de l'Organisation de Secours aux Enfants (OSE)** qui s'occupe des enfants juifs. Elle se procure des faux papiers et pénètre dans les camps d'internement de la zone sud pour récupérer les enfants des familles raflées afin de les cacher dans sa pouponnière, sous une fausse identité.

De 1941 à 1945, elle sauvera plus de **70 enfants juifs et enfants de résistants**. Elle a reçu la **médaille des Justes** en 1988.

LES LIBERATIONS DES TROIS CHEFS-LIEUX

E

Le Limousin est une des premières régions à se libérer par ses propres moyens.

17 août 1944 : TULLE

Le **7 juin** une première attaque est lancée après une réunion des responsables FTPF de Corrèze à Clergoux.
Le **8 juin,** les Allemands se replient dans la manufacture d'armes. Tulle est presque libérée mais le soir même la 2ème division SS Das Reich pénètre dans la ville.

Le **9 juin,** elle se livre à de terribles représailles : 99 Tullistes sont pendus et 149 déportés. 101 personnes ne reviendront pas de déportation.

Le Comité départemental de Libération voit le jour le 20 juin 1944 à Clergoux.
Il sera présidé par ***Robert Caulet*** *professeur au Lycée Edmond Perrier de Tulle.*

Du **3 au 15 août** se déroule la bataille d'Egletons.
Le **15 août** les Allemands harcelés par les résistants des Forces Françaises de l'Intérieur sont contraints de signer leur reddition à Brive. Des pourparlers étaient engagés depuis plusieurs jours entre le lieutenant-colonel allemand Böhmer et Jacques Poirier, agent britannique par l'intermédiaire de Pierre Chaussade, sous-préfet de Brive.
Le **17 août** la garnison allemande de Tulle capitule à son tour. L'acte de reddition est signé à l'hôtel Tavé, aujourd'hui disparu.
La stèle située au Pont de Cornil, commune de Chameyrat, en marque l'emplacement. **Tulle est libérée.**

Citoyens de Tulle !

21 août 1944 : LIMOGES

Le **14 juillet** sur le terrain du Clos-de-Sussac des tonnes d'armement sont parachutées.
Entre **le 17 et le 24 juillet**, afin de protéger ces armes, les récupérer et empêcher les Allemands de s'en emparer, la 1ère brigade de marche FTP du lieutenant-colonel Georges Guingouin, créée autour des maquis de Châteauneuf-la-Forêt, affronte les troupes allemandes dans les combats du Mont Gargan. Le bilan est lourd en morts et en blessés mais la 1ère brigade a pu contenir les forces allemandes et évacuer le matériel militaire avant de se disperser.

Stèle de Forêt-Haute

Georges Guingouin

Le **3 août,** Georges Guingouin, dit "préfet du maquis", devient chef départemental des FFI. Les maquis libèrent peu à peu le département, convergent vers Limoges et l'encerclent.
Les **17 et 18 août**, deux colonnes allemandes tentent de sortir en force appuyées par un régiment de police SS.
Pour éviter un bombardement allié sur la ville et des combats de rue qui pourraient faire de nombreuses victimes civiles, Georges Guingouin décide de négocier pour obtenir la reddition sans condition de la garnison allemande dirigée par le général Gleiniger.

Major STAUNTON

Georges Guingouin charge Jean d'Albis, industriel et faisant office d' agent consulaire de Suisse à Limoges, reconnu par les deux parties pour sa neutralité et ses qualités, de mener les négociations.
Le **19 août** les pourparlers débutent entre une délégation allemande conduite par le général Gleiniger et une délégation alliée menée par le major Staunton (Philippe Liewer).

LIMOGES LIBEREE
Les Gars du Maquis
sont entrés triomphalement à Limoges
PEUPLE DE LIMOGES

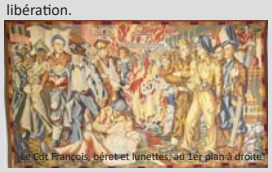
Défilé de la brigade motorisée devancée par une Traction marquée "FFI Limoges

Groupe de maquisards après la libération de Limoges

Le 21 août la signature de la capitulation est prévue pour 20h mais la garnison SS refusant cette reddition fuit la ville dans l'après-midi en enlevant le général Gleiniger. Il trouve la mort dans des conditions encore mal éclaircies. Ce qui reste de la garnison allemande se rend alors. Les soldats sont faits prisonniers par les maquisards désormais maîtres de la ville.
Limoges est libérée dans la soirée.

25 août 1944: GUERET

La ville a connu en fait deux libérations, la première en juin 1944 puis la seconde définitive en août. Cette tapisserie d'Aubusson **"L'Incendie de l'Hôtel St François",** réalisée en 1948 et exposée à la Chambre des Métiers de la Creuse à Guéret, illustre la première libération.


Le Col François, béret et lunettes, au 1er plan à droite

Le **7 juin,** les FFI, dirigés par Albert Fossey dit commandant François à la tête des maquis de la Creuse, prennent le contrôle d'une grande partie de la ville. Aidés par les effectifs de l'Ecole de la Garde ralliés à la Résistance, ils s'attaquent aux points stratégiques tenus par les Allemands et la milice. L'Hôtel St François qui abrite la Kommandantur est incendié.
Cela provoque une vive réaction du gouvernement de Vichy et de l'état major allemand.

Le **8 juin**, les FFI repoussent une compagnie allemande en provenance de Montluçon dans des combats faisant des victimes de part et d'autre.
Le **9 juin**, l'opération allemande est appuyée par l'aviation et le Commandant François ordonne le repli et la dispersion des maquisards. La Wehrmacht peut alors réinvestir la ville et Guéret est à nouveau occupée.
La population rassemblée devant l'Hôtel de Ville est menacée de représailles mais le maire, Adrien Arfeuillère, après d'âpres négociations, parvient à éviter un massacre. Toutefois, sur la route de Bourganeuf, au Poteau de Combeauvert, des maquisards se trouvent aux prises avec une colonne motorisée SS venue en renfort de la garnison de Guéret. Une trentaine de résistants y sont exécutés.

25 août 1944 : Les F.F.I. défilent dans Guéret libéré !

Le **25 juillet** en Creuse l'ordre est donné aux FFI de se regrouper.
Dès le **2 août,** les combats reprennent. Les maquisards harcèlent l'ennemi et se rapprochent de Guéret. Ils envoient un ultimatum aux Allemands, leur intimant l'ordre de se rendre sans condition.
Dans la nuit du 24 au 25 août, les Allemands s'enfuient, **Guéret est définitivement libérée.**

Panneau B : Comment se structurent les Résistants ?

Quelles sont les deux grandes figures qui incarnent la Résistance en Limousin ?

…….

…….

…….

…….

A quel parti politique appartient Georges Guingouin en 1940 ?

…….

A quel groupe appartiennent les jeunes qui s'engagent aux côtés d'Edmond Michelet ?

…….

Comment s'appelle le groupe de réflexion qui proposait des conférences grand public contre les dangers que représentait l'Allemagne nazie ?

…….

Naissance des réseaux de confiance

Comment se créent les réseaux ? …….

…….

Où se retrouvent les membres des réseaux ? …….

…….

Dans les premières actions de résistance

Citez les principales actions faites par la Résistance. …….

……. …….

……. …….

……. …….

…….

Qui était Henri Colombeau ?

…….

…….

Comment résiste Elie Rouby ?

…….

…….

Panneau B : **Comment se structurent les Résistants?** **Corrigé**

Quelles sont les deux grandes figures qui incarnent la Résistance en Limousin?

Georges Guingouin

Edmond Michelet

A quel parti politique appartient G. Guingouin en 1940?
Le parti communiste
A quels groupes appartiennent les jeunes qui s'engagent aux côtés d'E. Michelet?
La JEC (Jeunesse étudiante chrétienne) et la JOC (Jeunesse ouvrière chrétienne)
Comment s'appelle le groupe de réflexion qui proposait des conférences grand public contre les dangers que représentait l'Allemagne nazie?
Le Cercle Daguet

Naissance des réseaux de confiance

Comment se créent les réseaux? Ils se créent en famille, au travail, dans les commerces, les lycées...
Où se retrouvent les membres des réseaux? Ils se retrouvent dans les lieux clandestins.

Dans les premières actions de résistance

Citez les principales actions faites par la Résistance.

Voler des tickets de rationnement
Cacher des Juifs
Récupérer des armes et des munitions
Fabriquer des faux papiers
Siffler les actualités au cinéma
Distribuer des tracts et de la presse clandestine
Employer des clandestins espagnols
Organiser des sabotages

Qui est Henri Colombeau?
C'est un jeune paysan de 17 ans qui vit à Bellac et devient très actif en recrutant beaucoup de partisans.

Comment résiste Elie Rouby?
Il démissionne de son poste de fonctionnaire pour ne pas prêter serment au Maréchal Pétain.

INVENTAIRE DE LA MALLETTE PEDAGOGIQUE

QUIZ et corrigés pour exploiter les panneaux des expositions :

- Un jeu de fiches papier et sur clé USB : pour élèves de CM2
  pour collégiens et lycéens
- Copie des panneaux des expositions
- Fiches d'activités complémentaires

LIVRES :

- **Le numéro** de Jean Pierre VITTORI, images de Manuel GARCIA - Editions POPCOM. La déportation expliquée aux enfants. Une bande dessinée destinée aux jeunes à partir de 9 ans.

- **Ma Guerre- De La Rochelle à Dachau** BD Album de Tiburce OGER et Guy Pierre GAUTIER - Editions Rue de Sèvres
  Témoignage de Guy Pierre GAUTHIER, grand père de l'auteur, survivant de Dachau.

- **Paroles de Déportés** Poèmes choisis par Yves Ménager Dessins
  Les Editions de l'Atelier FNDIRP

- **Raconte moi la déportation dans les camps nazis** de Maurice de LA PINTINIERE et Agnès TRIEBEL - Editions Nouvelle Arche de Noë FMD

- **A bâtons rompus avec....** FNDIRP Le Patriote Résistant

DVDs :

- **La route avec elles** Réalisatrice : Anne-Sophie BIROT
  Production : La Société des Possibles

- **Nom de code Alex** Réalisatrice : Alexandra ROLLET
  Production : FNDIRP

SITES :

- **pour travailler le Chant des Partisans**
  http://eduscol.education.fr/chansonsquifontlhistoire/Le-Chant-des-Partisans

- **pour travailler le Chant des Marais**
  Musée de la Résistance et de la Déportation du Cher
  www.resistance-deportation18.fr/article189

- **pour travailler Nuit et Brouillard**
  1. http://clg-jules-romains-st-avertin.tice.ac-orleans-tours.fr/php5/IMG/pdf/ANALYSE_DE_LA_CHANSON_ferrat.pdf

  2. http://blogsenclasse.fr/23-bourganeuf-ecole-curie-cm2/2018/04/20/nuit-et-brouillard/

F.N.D.I.R.P.

A.D.I.R.P. 87

Association des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes de la Haute-Vienne

Dossier suivi par :
Roger COLOMBEAU
Trésorier délégué
06 77 44 57 37
roger.colombeau@gmail.com

Convention de Prêt

- ***La seconde guerre mondiale "de ses prémices jusqu'au procès de Nuremberg"***
- ***La Résistance en Limousin***

Entre :

- (établissement, commune, association, …) …….
…….
……..
ci-après désigné par les termes *« l'organisateur »* d'une part,

Et

- L'association des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes de la Haute-Vienne, représentée par sa Présidente Mme Monique BARUSSIAS, ci-après désignée par les termes *« le prêteur »* d'autre part,

IL EST CONVENU CE QUI SUIT :

ARTICLE 1ER – OBJET DE LA CONVENTION

La présente convention a pour objet de fixer les modalités du prêt d'une exposition, de son complément local et d'une mallette pédagogique entre le prêteur, Association des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes de la Haute-Vienne et l'organisateur ci-dessus désigné, représenté par (nom, prénom, qualité)
……..

……..….., dûment mandaté.

ARTICLE 2 – DUREE DU PRÊT

Le prêt est consenti pour une durée de …….. du …… au …….
Le prêteur met gratuitement à la disposition de l'organisateur les éléments suivants (voir inventaire en annexe) pour toute la durée de l'exposition à partir du ……..

ARTICLE 3 – ASSURANCE

L'organisateur s'engage à
- couvrir par une assurance d'un montant suffisant les risques de vol, perte ou détérioration du ou des objets ou documents prêtés.

- placer le ou les objets ou documents dans un lieu d'exposition accessible à son public en offrant les garanties de sécurité et de conservation maximum.

ARTICLE 4

L'organisateur prend à sa charge toute restauration qui pourrait s'avérer nécessaire à la suite d'une détérioration du ou des objets ou documents qui lui serait imputable ; dans cette hypothèse, la restauration serait effectuée selon les modalités définies d'un commun accord entre le prêteur et l'organisateur.

ARTICLE 5

Les photographies, copies ou reproductions du ou des objets ou documents prêtés sont autorisées après commun accord entre les deux parties.
Les documents pédagogiques pour les "élèves" sont fournis en un exemplaire et peuvent être copiés. Les fichiers source des documents peuvent être pris sur la clé USB de la mallette.

Fait à ……., en 2 exemplaires originaux, le ……

Cachet de l'organisateur
Signature

Le Prêteur
Signature

La Présidente de l'ADIRP 87

Monique BARUSSIAS

Annexe :

- 13 panneaux sur structure déroulante "roll up", numérotés de 0 à 12.
- 5 panneaux sur structure "roll up", nommés de A à E.
- Fiche inventaire de la mallette pédagogique